

# VOUS ME RAPPELEZ QUELQU'UN

23 FÉVRIER – 17 JUIN 2018

-  
ARTISTES / NAAMA ARAD, JADE FOURÈS-VARNIER & VINCENT DE HOÏM, ANJA KIRSCHNER &  
DAVID PANOS, STEFANIE KNOBEL, NICOLAS PARTY, MARIE VOIGNIER, NICOLE WERMERS  
& DES ŒUVRES DE LA COLLECTION DU 49 NORD 6 EST – FRAC LORRAINE ;  
ALWAR BALASUBRAMANIAM, MANON DE BOER, BORIS ONDREICKA, JIRI SKALA

.....

Cette exposition est née de la simultanéité de deux expériences: la lecture d'un texte lumineux du théoricien américain Jonathan Flatley intitulé *Like : Collecting and Collectivity* que l'on pourrait traduire par « Affinités : Collectionner et Collectivité » et, d'autre part, devenir parent – un événement étrange et émouvant qui transforme le rapport au monde, au sens politique puisque le lien à la communauté et la responsabilité face à celle-ci s'en trouvent modifiés. De cette simultanéité est sorti un intérêt pour la capacité empathique et les transformations qu'elle subit au gré des images, paroles et événements que nous rencontrons.

Le texte de Flatley navigue entre l'artiste américain Andy Warhol et le théoricien allemand Walter Benjamin, entre la Factory à New York comme lieu d'une expérimentation sociale et les effets de l'imitation sur notre capacité à identifier et ressentir des émotions. De Warhol, il mentionne entre autres une interview dans laquelle ce dernier dit qu'il aime tout (« I like everything »). On ne peut faire plus simple comme constat, a priori. En prenant le temps de s'imaginer quelles conséquences cela aurait, on se rend compte qu'il est impossible de délimiter un domaine particulier ou un centre dans cette approche. Celle-ci ne se laisse pas réduire à un système ou à une dualité classique – le rapport au monde est habituellement pensé en termes binaires, se construisant, entre autres, autour de phénomènes d'attraction et de répulsion, ou tout au moins une dualité intérêt / désintérêt. Mais quand on décide de tout aimer, il n'y a plus de séparation dans le rapport aux choses, ou aux personnes. Tout est abordé d'une manière similaire. Celui qui choisirait d'étendre son intérêt, et donc la possibilité d'un lien affectif, à toute chose, quelle qu'elle soit, transforme sa réalité émotionnelle.

*Vous me rappelez quelqu'un* se présente comme une galerie de portraits, au sens très large – incluant aussi des objets et machines qui ressemblent à des êtres humains, parfois dans leur fonction, pour d'autres dans leur apparence. Ils reflètent la forme humaine ou la laissent apparaître en négatif : certains objets, servant ici de référence (table, cendrier pour l'espace public), sont faits pour être utilisés collectivement et suggèrent l'existence de l'autre. Quant aux machines en général, elles nous entourent et nous interagissons avec elles, les mettons en marche et nous réchauffons auprès d'elles, leur parlons parfois même. Certaines sont capables d'en savoir plus que nous sur ce qui se passe dans notre maison et de nous renseigner sur notre propre vie. Si cette exposition avait eu lieu ailleurs, mettons dans un musée des sciences et techniques, un « smart fridge » qui analyse notre consommation, qui sait quel aliment a été pris ou bien quelle quantité de lait est encore disponible dans le réfrigérateur, aurait pu y trouver sa place. La capacité de certaines machines à répondre à nos besoins essentiels nous fait les apprécier. Elles trouvent en retour leur place dans notre quotidien et affectent notre réalité émotionnelle.

Plusieurs expositions se sont attachées à notre rapport aux objets afin de questionner la relation entre sujet et objet (*The Universal Adressability of Dumb Things* de l'artiste Mark Leckey, ou *Animism* à la Haus der Kulturen der Welt à Berlin initié par Anselm Franke). La capacité des objets à produire du lien fait écho à la position de Warhol : son intention de tout aimer peut être ici comprise comme une tentative pour entretenir sa capacité empathique, et donc la possibilité d'un lien émotionnel, dans un environnement transformé par l'arrivée d'objets produits en masse et par le rôle des machines dans le quotidien. Il a collectionné, de même, en masse, des objets de toutes sortes. Cette stratégie semble répondre à la préoccupation de Walter Benjamin face l'affaiblissement de la capacité empathique dans les grandes villes : soumis à un défilé constant de visages différents, à une grande quantité d'informations visuelles et sonores, le lien est sans cesse noué et dénoué, pour finir par se fatiguer. Ce dernier fait remarquer que créer des collections d'objets est une activité intuitive chez les enfants, leur permettant de s'approprier la réalité environnante en lui donnant une structure qui regroupe et crée des liens entre formes ou fonctions.

Se détournant de critères tels que l'originalité, la singularité et l'unicité mis en avant dans l'ère moderne, cette exposition réfléchit à la ressemblance – un domaine peu débattu, dont la compréhension semble avoir été réduite à l'image miroir. Pourtant la ressemblance n'est pas le double, elle invite à percevoir ce qui est commun plutôt qu'à chercher le « même ». Dans cette perspective, l'exposition est pensée en terme de liens, entre les œuvres ou entre les objets et les situations auxquels les œuvres font référence. Flatley indique que se ressembler ou agir de la même manière permet l'émergence d'une réciprocité, créant un être-ensemble (une « we-centricity », comme il l'appelle), élément de base du lien affectif.

Les tensions sociales actuelles, où le droit à la différence se confronte à des tendances identitaires, pointent la nécessité de questionner notre réalité émotionnelle, les mécanismes qu'elle favorise, mais aussi la manière dont le capitalisme en est le coproducteur. Celui-ci, tout comme les rapports de pouvoir mis en place au début de l'ère moderne, conditionne notre rapport à l'autre, et à soi. Il est souvent dit que la période moderne commence au moment de la colonisation du continent américain par les européens au XV<sup>e</sup> siècle. Dans le domaine de l'art, cette ère coïncide plus ou moins avec l'arrivée de la Renaissance italienne, avec l'émergence d'artistes signant leurs œuvres et avec la représentation de personnes qui ressemblent à des individus spécifiques. Parallèlement à l'apparition du portrait, la conscience d'une spécificité, de particularités individuelles se développe. Se détournant de cette habitude du regard les corps et visages, peuplant cette exposition, ne ressemblent à personne en particulier. De cette manière, ils peuvent finalement ressembler à tout le monde – un rapprochement contrebalancé par son ombre : la difficulté de la rencontre avec l'autre, et avec soi-même, évoquée dans d'autres œuvres également présentées ici ou, comme l'a formulé Victor Segalen (1878-1919), médecin, poète et ethnographe français, « la perception totale et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle ».

-

Fanny Gonella, directrice du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine